

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°39

JUIN
2026

1€



■ EDITION
SPÉCIALES ■

9 pages consacrées au siècle
du Palais de la Femme

«Chaque vie vaut la
peine d'être sauvée.»

Blanche Peyron : page 5

■ DOSSIER ■

L'éthique : Le numérique

«Des vies transformées »



L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détreesses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.



Oser les sujets qui dérangent, sans perdre l'essentiel.

Dans ce numéro de En Avant, vous aurez l'occasion de lire des témoignages de vies transformées, de découvrir l'histoire incroyable du Palais de la Femme - véritable « usine » de vies transformées

- mais aussi d'être confrontés à une réflexion éthique sur la pornographie et les réseaux sociaux.

Au fil de l'année, plusieurs sujets éthiques seront abordés. Nous touchons ici à des questions sensibles. Certaines font plutôt consensus, tandis que d'autres sont franchement clivantes. Elles portent en elles un réel potentiel de division, tant dans la société que dans l'Église, et ont parfois été à l'origine de profondes fractures.

J'imagine que certains de nos lecteurs ne s'étonneront pas que nous considérons la pornographie comme un problème. Mais qu'en est-il, par exemple, de l'accompagnement à la vie affective et sexuelle dans des établissements de l'Armée du Salut ? Ou encore, quelle position adopter face aux questions concernant l'homosexualité ou le mariage pour tous ? Sur ces sujets, les positions sont multiples, dans la société comme dans l'Église. Et les défenseurs de chaque point de vue sauront en démontrer la pertinence, parfois même à l'appui de versets bibliques.

Ces questions dépassent le simple échange d'idées ou d'opinions ; elles touchent à des convictions profondes. Or, une

conviction est rarement souple, flexible ou adaptable. Face au risque de division, la tentation pourrait être de les éviter, de ne pas en parler, de faire l'autruche — comme si le silence pouvait les faire disparaître.

J'ai longtemps pensé que les Églises évangéliques étaient préservées de certaines difficultés : peu de divorces, peu de violences intrafamiliales, et les questions liées à l'homosexualité ou au genre ne franchissaient pas trop les murs des églises. Pourtant, tout ce qui traverse le monde concerne aussi l'Église et les études montrent que ces réalités existent également en son sein, dans des proportions comparables.

C'est pourquoi nous devons avoir le courage d'affronter ces questions, sans ambition ni prétention de parvenir à un consensus.

Nous devons les aborder en gardant à l'esprit que l'essentiel est ailleurs : voir des vies transformées, mettre les personnes en relation avec Jésus et les accompagner sur leur chemin, sans nous substituer à Dieu. Avec cette conviction : « **celui qui a commencé en vous une œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement** »¹.

Et lorsque nous ne parvenons pas à être d'accord, faisons nôtre cette exhortation de Paul : « **Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas** »². ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire³



¹ Philippiens 1.6

² Philippiens 3.16

³ Le Chef de Territoire est le chef de l'Armée du Salut pour la France et la Belgique.

Cent ans de vies transformées



Il y a des lieux que l'on traverse et d'autres qui marquent une vie.

Depuis cent ans, le Palais de la Femme est de ceux-là.

Au cœur de Paris, derrière ses murs imposants, des milliers de femmes ont trouvé bien plus qu'un toit. Elles y ont trouvé un refuge, un espace pour se relever, un lieu pour reprendre souffle. Mais surtout — et c'est peut-être là l'essentiel — elles y ont rencontré des femmes et des hommes qui croient qu'aucune vie n'est perdue.

Lorsque Blanche Peyron porte, dans les années 1920, le projet audacieux de transformer cet ancien hôtel en un « palais » pour femmes, elle ne répond pas seulement à un besoin social. Elle pose un acte de foi. Elle affirme, contre toute logique, que chaque femme mérite dignité, protection et espérance. Et que l'Évangile, vécu concrètement, peut relever des vies brisées.

Cent ans plus tard, cette conviction est toujours vivante.

Le Palais de la Femme n'est pas devenu un simple établissement parmi d'autres. Il s'est adapté, transformé, élargi. Aujourd'hui, ce sont des centaines de personnes — femmes, hommes, familles, jeunes — qui y sont accueillies, accompagnées, soutenues chaque jour dans des parcours souvent difficiles. Derrière les dispositifs, les équipes, les projets, demeure la même ambition : redonner à chacun une place digne dans la société.

Mais au-delà des chiffres et des structures, ce sont des visages. Des histoires. Des chemins.

Car le Palais de la Femme n'est pas seulement un lieu d'accueil. C'est un lieu de rencontre. Un lieu où quelque chose peut changer. Un lieu où, parfois, une vie entière prend une nouvelle direction.



Les témoignages qui suivent en sont l'écho.

- ◆ **Celui de Denise**, transformée dans sa rencontre avec Dieu, puis appelée à consacrer sa vie aux autres.
- ◆ **Celui de Bénédicte**, venue chercher un refuge et qui y découvre un appel.
- ◆ **Celui de Christiane**, qui apprend que servir commence par être là, simplement.
- ◆ **Celui de Françoise**, pour qui ces années ont ancré une conviction profonde : être sauvée, c'est servir.

Des témoins racontent, chacun à leur manière, ce que signifie être relevé... et devenir, à son tour, un instrument de relèvement.

À travers ces récits, une même réalité se dessine : la transformation ne se résume pas à un moment. Elle est un chemin. Elle s'inscrit dans la durée, dans les rencontres, dans la fidélité de celles et ceux qui accueillent, écoutent, accompagnent.

Depuis cent ans, le Palais de la Femme porte cette mission. ■

Cécile Clément
Directrice de la communication



1926-2026 : 100 ans de vies transformées au Palais de la Femme

Au cœur du 11^e arrondissement de Paris, au croisement de la rue de Charonne et de la rue Faidherbe, se dresse un bâtiment imposant. Son histoire commence bien avant que l'Armée du Salut n'en fasse un lieu de refuge et de reconstruction. Construit en 1910 comme hôtel populaire pour hommes, il compte alors 750 chambres et offre à ses locataires un confort rare pour l'époque. La Grande Guerre le transforme en hôpital militaire. Après l'armistice, il sert d'annexe au ministère des Pensions, puis se vide peu à peu. En 1920, naît chez Blanche et Albin Peyron l'idée de le racheter pour en faire un foyer pour jeunes ouvrières



Blanche Peyron, une foi qui déplace des montagnes

Paris, années 1920. La misère règne dans les quartiers populaires. Les femmes seules y sont particulièrement exposées : sans logement sûr, sans protection, livrées à elles-mêmes dans une ville qui ne leur est pas hospitalière. Blanche Peyron, Commissaire de l'Armée du Salut, officière et prédicatrice, ne peut pas s'y résoudre. Formée dès l'adolescence à Glasgow, elle est une

des officières emblématiques de l'Armée du Salut en France. Sa conviction est simple : l'Évangile libère et relève même les plus bas tombés. Et cette conviction, elle l'incarne au quotidien.

« 1 000 francs = une chambrette »

Avec son mari, le Commissaire Albin Peyron, elle porte un projet ambitieux : racheter le grand bâtiment désaffecté de la rue de Charonne pour en faire un foyer pour jeunes ouvrières, ces « *midinettes* » qui montent à Paris chercher du travail et se retrouvent sans filet. Pour financer l'acquisition du bâtiment, elle lance une campagne nationale de collecte de dons, accompagnée d'un slogan simple et percutant : « 1 000 francs = une chambrette ». Cette initiative rencontre un véritable succès.

Une inauguration sous le haut patronage du Président de la République



Le 23 juin 1926, le Palais de la Femme est officiellement inauguré. La cérémonie se tient sous le haut patronage de Gaston Doumergue, Président de la République. Ce jour-là, l'Armée du Salut ouvre un lieu qui ne ressemble à rien de ce qui existe. Et le nom choisi dit tout : non pas un foyer, non pas un abri — un palais. Pour des femmes à qui la société n'offrait rien.

Un palais pour les femmes

Le choix du mot « *palais* » est une déclaration. Il affirme que ces femmes méritent la dignité, la beauté, la protection. Blanche Peyron croit au travail, à la formation, à l'écoute. Elle refuse l'assistanat. Elle préfère la main tendue au discours. Son principe : accueillir sans condition, sans jugement. La femme de chambre maltraitée, la mère seule avec son enfant, la jeune ouvrière sans repère — toutes trouvent leur place.

Le plus grand hôtel féminin d'Europe

Pendant près de quatre-vingts ans, le Palais de la Femme devient le plus grand hôtel féminin d'Europe. Jusqu'à 720 chambres. Des milliers de femmes hébergées. Un restaurant collectif, un gymnase, un salon de thé, un poste de l'Armée du Salut (paroisse). Une vie collective qui se tisse au fil des générations.

Les Victorieuses, une histoire vraie racontée en roman



Ce que Blanche Peyron a semé, l'écrivaine Laetitia Colombani l'a mis en lumière dans son roman *Les Victorieuses*, publié en 2019. L'ouvrage entremêle deux destins : celui de Blanche Peyron, dans le Paris des années 1920, et celui de Solène, avocate épuisée qui devient bénévole au Palais de la Femme un siècle plus tard. Entre les deux, un même lieu. Une même conviction : **chaque vie vaut la peine d'être sauvée.**

Des vies transformées

Le roman a touché des millions de lecteurs. Il a mis des visages sur une réalité que l'on oublie trop souvent. Ce que les équipes de l'Armée du Salut font chaque jour au Palais de la Femme, ce ne sont pas des « *actions sociales* » au sens abstrait du terme. Ce sont des rencontres humaines. Des histoires d'écoute, de patience, d'engagement.

Un lieu qui se réinvente sans trahir



Le bâtiment a connu une importante réhabilitation entre 2006 et 2009. Les espaces ont été modernisés et le patrimoine architectural préservé. Les anciennes chambres ont été transformées en studios équipés de sanitaires, offrant un meilleur confort de vie : le Palais compte désormais 350 logements pour environ 400 personnes.

Aujourd'hui, de nouvelles rénovations s'imposent. Le Palais de la Femme demeure un lieu vivant, occupé en continu. Toutefois, depuis sa dernière grande réhabilitation, le bâtiment ne répond plus pleinement aux usages actuels. Les besoins ont évolué : les parcours d'accompagnement se sont complexifiés, les publics accueillis se sont diversifiés, et les exigences en matière de sécurité, de confort et d'intimité se sont renforcées. Engager ces travaux, c'est assurer que ce lieu historique continue de remplir sa mission auprès des personnes les plus fragiles, tout en préservant son identité et sa dignité de Palais. ■

Pierre-Baptiste Cordier

Le Palais de la Femme : un siècle d'accueil, un engagement toujours vivant



Situé au 94, rue de Charonne dans le 11^e arrondissement de Paris, le Palais de la Femme est l'un des établissements phares de l'Armée du Salut. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, ce bâtiment Art nouveau construit en 1910 porte en lui cent ans d'histoire sociale et humaine. À l'occasion de son centenaire célébré en 2026, il demeure plus que jamais un lieu d'accueil inconditionnel, de reconstruction et d'engagement solidaire.

Un lieu, neuf dispositifs

Le Palais de la Femme accueille aujourd'hui plus de 400 personnes dont une majorité de femmes (85 %), mais aussi des hommes, des familles et des enfants en situation de précarité. Pour répondre à la diversité des besoins, il déploie neuf dispositifs complémentaires sous un même toit : un centre d'hébergement d'urgence, une résidence sociale, une pension de famille, un service pour jeunes majeurs venus de l'étranger, un foyer pour mineurs non accompagnés, une crèche, une cuisine partagée, un chantier d'insertion et un hébergement hivernal. Derrière cette diversité, une seule ambition : redonner à chacun une place digne dans la société.

Héberger et loger : du toit à l'autonomie

Le pôle hébergement accueille des personnes isolées dans une quarantaine de studios individuels, ainsi qu'une cinquantaine de mères isolées et leurs enfants dans une aile dédiée. En période de grand froid, le Palais ouvre également un espace d'urgence pouvant accueillir jusqu'à 40 femmes sans-abri orientées par le 115. Pour celles qui ont besoin d'une solution plus stable, la résidence sociale propose 173 studios avec un accompagnement vers le logement pérenne, tandis que la pension de famille, créée en 2014, accueille sans condition de durée une vingtaine de personnes qui ont connu des difficultés avant de retrouver une stabilité.

Jeunesse, insertion, petite enfance



Le Palais prend également soin des plus jeunes. La crèche inclusive Le Palais des Enfants, ouverte en 2020, propose 40 places pour des enfants de 12 semaines à 3 ans, mêlant familles du quartier et résidents du Palais dans un esprit de mixité sociale. Quant au chantier d'insertion « Terres de femmes », lancé fin 2019, il accompagne chaque année une vingtaine de femmes vers le retour à l'emploi, à travers des formations aux métiers du bâtiment, de la technique ou de l'accueil. Rattaché au Palais de la Femme, le Foyer Nazareth, dans le 15^e arrondissement, héberge enfin une

trentaine de mineurs non accompagnés âgés de 15 à 18 ans. Au sein même du bâtiment, un service accueille une trentaine de jeunes majeurs de 18 à 21 ans arrivés eux aussi seuls de l'étranger et accompagnés vers l'autonomie.

Cuisines partagées et lien social



Véritable innovation sociale, une cuisine partagée située dans le Palais et ouverte aux personnes hébergées dans les hôtels sociaux du 11^e arrondissement leur permet de préparer des repas en compagnie de bénévoles. Un camion-cuisine prolonge ce dispositif dans Paris pour aller au plus proche de ces mêmes familles hébergées en hôtel social. Ces espaces de convivialité et d'autonomie incarnent pleinement l'esprit du Palais : aller vers les plus fragiles, tisser des liens, restaurer la dignité.

Cent salariés, de nombreux bénévoles

Près de 100 salariés — travailleurs sociaux, éducateurs, psychologues, cuisiniers, animateurs — assurent au quotidien la présence et l'accompagnement des résidents.

À l'aube de ses 100 ans, le Palais de la Femme reste ce qu'il a toujours été : un repère dans la ville, une main tendue, un lieu où des vies se reconstruisent. ■

Pierre-Baptiste Cordier

2026, une année d'événements pour le centenaire du Palais de la Femme

Si les 100 ans du Palais de la Femme seront fêtés le 23 juin 2026, ce centenaire sera célébré tout au long de l'année grâce à divers événements auxquels vous êtes toutes et tous conviés.



Une cause toujours urgente

L'Armée du Salut a voulu faire de ce centenaire une célébration vivante et tournée vers l'avenir, composée de plusieurs temps. Ces différents événements ont été pensés pour réunir celles et ceux qui composent l'Armée du Salut, les résidents de l'établissement, mais aussi le grand public pour qui les 100 ans sont une occasion de découvrir le Palais et l'Armée du Salut.

Avril : ouvrir le débat sur la précarité féminine

L'année du centenaire s'est ouverte dès le 5 février 2026, avec une exposition de street art dénommée les Victorieuses et consacrée à l'engagement féminin et à la cause des femmes en général. Cette année s'est prolongée avec une table ronde organisée le 14 avril 2026 et consacrée à la précarité des femmes. Les intervenantes — journaliste, experte du monde du travail, conseillère en insertion et spécialiste de l'inclusion financière — ont exploré trois dimensions qui s'entrecroisent pour maintenir les femmes dans la vulnérabilité : les conditions d'emploi, les dynamiques familiales et les mécanismes du système social et fiscal. Un rappel de taille : les femmes représentent 57 % des bénéficiaires du

RSA et forment 70 % des travailleurs pauvres. Cette soirée a donné le ton d'une année placée sous le signe de la réflexion autant que de la célébration.

Mai : « Une armée de femmes » au Congrès territorial

Le 21 mai, dans le cadre du Congrès territorial de l'Armée du Salut, le Palais de la Femme accueillera une conférence et table ronde intitulée « Une armée de femmes », sous la présidence de la Commissaire Bronwyn Buckingham. L'opportunité de mettre en lumière l'engagement et la place des femmes dans la mission salutiste, d'hier et d'aujourd'hui. Un moment fort qui résonnera directement avec l'histoire du Palais, né de la vision et de la détermination d'une femme, Blanche Peyron, décorée de la Légion d'honneur en 1931.

Juin : la fête au cœur du quartier

Le mois de juin concentrera plusieurs temps forts ouverts au grand public. Le 5 juin, le Palais participera au Donut Day, tradition salutiste qui rend hommage aux femmes salutistes ayant soutenu les soldats lors de la Première Guerre mondiale et sera une invitation à découvrir concrètement les missions de l'établissement. En juin, un salon de thé éphémère ouvrira ses portes au Palais, créant un espace de rencontre chaleureux entre résidentes, voisins, partenaires et curieux.

Le 23 juin — date anniversaire de l'inauguration de 1926 —, un événement institutionnel de célébration est prévu, placé sous le haut patronage du Président de la République, en présence notamment de Jean-Pierre Farandou, ministre du Travail et des Solidarités ainsi que de représentants de l'administration publique..

À l'automne : trois publications pour transmettre la mémoire

L'automne sera enfin marqué par deux parutions attendues :

- ◆ **Un livre de recettes** de soupes du Palais paraîtra à la rentrée, fruit du travail d'une grande cheffe et de résidentes.
- ◆ **La rentrée littéraire** sera également marquée par la publication d'une bande dessinée consacrée à Blanche Peyron, permettant de faire connaître au plus grand nombre cette figure pionnière dont l'action a transformé des milliers de vies. (Cf. publicité en page 15 de notre magazine)
- ◆ **Un troisième ouvrage** concernant l'Armée du Salut paraîtra, également en ce moment, sous la plume de l'historien Patrick Cabanel. Comme chaque année, les 19 et 20 septembre.
- ◆ **Les Journées du Patrimoine** offriront, quant à elles, une plongée dans l'histoire du lieu à travers ses archives et témoignages.

Un tremplin vers l'avenir

Plus qu'un anniversaire, ce centenaire est un engagement renouvelé. Le Palais de la Femme entend devenir un pôle-ressource pour les politiques sociales, développer l'innovation au service des plus invisibles et amplifier les partenariats citoyens. Avec lui, l'Armée du Salut portera encore longtemps cette conviction fondatrice : la précarité est un fait social, non une fatalité, et chaque personne a droit à la dignité. ■

Pierre-Baptiste Cordier

Sauvée pour servir : une vie enracinée au Palais de la Femme

Lorsque Françoise Euler franchit pour la première fois les portes du Palais de la Femme, en 1965, elle quitte aussi pour la première fois sa région natale. Jeune femme venue du Sud, elle découvre Paris avec ce mélange d'émerveillement et d'appréhension propre à celles qui arrivent seules, loin des leurs.



Françoise Euler

Elle connaît déjà, de loin, l'Armée du Salut. Dans sa famille, on la respecte. Mais c'est au Palais de la Femme qu'elle va véritablement la rencontrer.

Car si son parcours la conduit à Paris pour travailler, ce qu'elle porte en elle est d'un autre ordre : un désir profond, né quelques années plus tôt, de consacrer sa vie à Dieu. Lors d'une colonie de vacances, à l'âge de 17 ans, elle a fait cette expérience intérieure décisive : donner sa vie au Seigneur.

Mais comment vivre cet engagement, concrètement ? Comment servir ? Au Palais de la Femme, cette question va trouver un chemin.

Un lieu qui devient une famille

Tout, ici, pourrait sembler simple : une chambre et des repas au self. Et pourtant, ce qui marque profondément Françoise n'est pas d'abord le cadre, mais ce qu'elle y découvre au quotidien.

« Je ne me suis jamais sentie seule », confie-t-elle.

Dans ce lieu où vivent de nombreuses jeunes femmes, venues comme elle travailler ou étudier à Paris, les journées sont rythmées par les allées et venues, les obligations professionnelles, les retrouvailles du soir. Mais au cœur de cette vie collective, quelque chose se tisse.

Dans un salon de thé devenu lieu de confidences. Dans un repas partagé tardivement après une longue journée. Dans l'attention discrète de ceux qui veillent. Françoise y découvre une forme de fraternité concrète, incarnée. Une manière d'être ensemble qui ne se décrète pas, mais se vit. Et peu à peu, le Palais devient plus qu'un lieu de passage. Il devient un ancrage.

Une foi qui se vit et se partage

Très vite, Françoise ne reste pas en marge. Elle s'engage pleinement dans la vie du poste. Les pleins airs, la vente du journal En Avant, les activités, la musique... tout est occasion de témoigner, de partager, de servir.

Mais son engagement ne se limite pas aux activités visibles. Il se déploie dans le quotidien : dans les conversations simples, dans les liens d'amitié qui se nouent, dans ces moments où l'on parle de foi sans forcément en avoir l'air.

« J'ai semé. Et je continue de semer. » Cette phrase dit quelque chose de profond : une foi qui ne cherche pas à s'imposer, mais à se transmettre, patiemment, humblement.

Parallèlement, Françoise travaille au sein même du Palais, à la comptabilité puis au secrétariat. Là encore, elle s'inscrit dans cette dynamique de service. Être là, fidèle, disponible, engagée.

Et au cœur de ces années, un verset s'inscrit en elle, comme une direction donnée pour toute la vie, reçu à son enrôlement de soldat :

« Ce que tu m'as entendu enseigner devant de nombreux témoins, confie-le à des gens sûrs. Ils doivent être capables eux-mêmes de l'enseigner aussi à d'autres. »¹

Une vie orientée pour toujours

Avec le recul, Françoise ne parle pas d'un bouleversement soudain. Ce qu'elle a vécu au Palais de la Femme est d'une autre nature. C'est une orientation pour sa vie.

C'est là que sa foi a pris corps. C'est là qu'elle a compris, profondément, ce que signifiait servir. « Sauvé pour servir. »

Ces trois mots résument tout. Ils deviennent le fil conducteur de son existence. Dans son engagement au sein de l'Armée du Salut, dans les actions menées avec son époux — maraudes, soupes de nuit, accompagnement des plus fragiles —, dans une fidélité qui ne s'est jamais démentie.

Même au cœur des épreuves les plus douloureuses, cette certitude demeure : Dieu est présent. Il accompagne. Il soutient. Il envoie.

Aujourd'hui encore, Françoise continue à témoigner. À parler de Jésus. À servir, à sa manière, là où elle est.

Car au Palais de la Femme, elle n'a pas seulement trouvé un lieu pour vivre. Elle a trouvé une manière de vivre. Et cette manière de vivre ne l'a jamais quittée. ■

Cécile Clément

Du refus à la rencontre : Quand Dieu transforme une vie au Palais de la Femme

Elle cherchait la justice. Elle a trouvé bien plus. Arrivée au Palais de la Femme, sans foi, ni repères, Denise Brigou y a vécu une rencontre qui a bouleversé sa vie. Devenue officière, elle a, à son tour, consacré son existence à annoncer un message simple et puissant : l'amour de Dieu transforme.



Denise Brigou

Avant de devenir la « major Denise Brigou », il y a une jeune femme en quête de justice. Engagée, révoltée, elle veut changer la société. Mais une question vient fissurer ses certitudes : « *Et toi, es-tu juste ?* »

Alors elle part. Elle quitte tout, traverse les pays, enchaîne les petits boulots, expérimente la précarité. Jusqu'à connaître elle-même la rue, la faim, l'errance. Une vie sans repères, sans ancrage... et sans Dieu.

C'est alors qu'elle arrive au Palais de la Femme. Non pas pour chercher Dieu, mais simplement pour dormir à l'abri. Elle regarde ces murs où sont affichées des phrases sur Jésus, entend les chants... et rejette tout. Pour elle, la foi est une illusion. Elle se promet une chose : partir dès qu'elle aura son premier salaire.

Le temps du désert... et de la rencontre

Mais quelque chose commence à travailler en elle. Dans sa chambre, elle découvre une Bible. Elle l'ouvre, sans envie, presque par ennui. Elle lit, sans comprendre. Pourtant, une brèche s'ouvre.

Puis survient une rencontre. Une officière s'assoit à sa table et lui dit simplement : « *Je ne vous connais pas... mais Jésus a changé ma vie.* »

Cette parole la bouleverse. Elle remonte dans sa chambre. Et là, pour la première fois, elle crie à Dieu : « *Si c'est vrai, change ma vie.* »

Ce cri devient une rencontre. Une présence. Une évidence. Denise parle d'un « *baptême de larmes* ». Tout bascule. Elle découvre un Dieu vivant, proche, personnel. Elle qui voulait fuir décide de rester.

Une vocation née dans l'accueil

Ce qui devait être une étape devient un enracinement. Denise Brigou restera dix ans au Palais de la Femme. Elle y découvre la foi, devient soldate, puis reçoit l'appel à devenir officière.

Sa vie prend un nouveau sens : servir.

Mais la transformation de Denise ne reste pas qu'intérieure, elle devient féconde. Au cours de ses différentes affectations, notamment auprès des personnes sans domicile, elle développe un ministère profondément incarné : repas partagés, lieux ouverts, relations tissées dans la durée, prière vécue simplement.

Elle ne se place pas au-dessus. Elle vit avec. Elle écoute. Elle accueille. Et surtout, elle annonce : « **C'est l'amour qui transforme. Rien d'autre.** »

Cette conviction devient le cœur de tout son engagement. Elle la vivra jusqu' dans les nuits passées auprès des plus fragiles, racontées dans son livre « *Soupes de nuit* » : des lieux où, au-delà de la détresse, surgissent des rencontres, des paroles, des vies relevées.

Transformer... et voir transformer

Au fil des années, Denise voit des hommes et des femmes reprendre vie. Certains apprennent à lire avec la Bible. D'autres découvrent qu'ils peuvent prier. Tous expérimentent qu'ils sont aimés.

Elle comprend alors quelque chose de profond : chacun peut devenir acteur. Chacun peut être relevé... et relever à son tour. Son ministère devient une chaîne de transformation.

Une histoire qui continue

Dieu transforme des vies. Mais une vie transformée devient, à son tour, un instrument de transformation pour d'autres.

Denise est l'incarnation de cette transformation et c'est aussi toute la vocation du Palais de la Femme qui se dessine ici. Lieu d'accueil... mais surtout lieu de rencontre. Lieu de passage... mais surtout lieu de vie nouvelle.

Cent ans après la création du Palais de la Femme, son histoire continue de s'écrire dans des parcours comme celui de Denise — et dans toutes les vies qu'elle a contribué à relever. Car lorsqu'une vie est transformée par Dieu, rien ne s'arrête là. Tout commence ! ■

Cécile Clément

D'un refuge à un appel : quand Dieu donne une direction

À 14 ans, Bénédicte traverse une période particulièrement difficile au sein de sa famille. Vivant à Saint-Étienne, sa mère l'inscrit, presque par hasard, à la troupe scout du poste de l'Armée du Salut. « Ils prennent n'importe qui ! », lui dit-on. L'officier lui propose alors de participer à un camp d'adolescents au Chambon-sur-Lignon l'été suivant. C'est là que sa vie va changer.

Ce camp n'a rien d'un simple séjour de vacances. On y parle d'évangélisation, de foi, d'engagement. Catholique par tradition, mais sans réelle conviction personnelle, Bénédicte observe tout cela avec distance, parfois même avec réticence. Elle participe pourtant aux activités, sans vraiment s'y impliquer.

Un soir, lors d'une prédication, quelque chose se passe. Elle ne comprend pas tout, mais elle vit une expérience intérieure profonde. Une joie inattendue, comme un poids qui tombe, une sensation de vie nouvelle.

Elle découvre, sans encore pouvoir le formuler, que Jésus l'aime personnellement.

Une vie déplacée

Cette rencontre ne résout pas tout. Au contraire. À la fin de l'été, son environnement familial se bouleverse : ses parents se séparent, elle déménage à Nîmes avec sa mère. Et très vite, elle ressent que quelque chose en elle a changé — au point de déranger.

Malgré les tensions, elle tient bon. Elle prend contact avec le poste de l'Armée du Salut de Nîmes. Elle trouve des repères, s'attache à une nouvelle famille spirituelle, avance pas à pas.

Quelques années plus tard, une nouvelle étape s'ouvre. Ses études la conduisent à aller à Paris. Elle s'y retrouve seule, sans solution de logement stable, avec

une seule certitude : avancer. C'est alors qu'elle découvre le Palais de la Femme. Ou plutôt... qu'elle y est conduite.

Un refuge inattendu

En quelques heures, tout s'enchaîne. Une tante, qu'elle connaît à peine, lui propose d'aller y déjeuner. Sur place, une rencontre. Une porte qui s'ouvre. Une chambre lui est proposée presque immédiatement.

Elle, qui s'apprêtait à se retrouver sans solution, trouve un lieu où poser ses valises. Mais plus encore : un lieu où respirer.

« Pour moi, c'était un refuge. »

Dans un quotidien exigeant, entre son premier poste d'enseignante et une vie encore fragile, le Palais devient un espace de sécurité. Un lieu où elle peut souffler, reprendre des forces, se reconstruire. Elle y découvre aussi une richesse inattendue : la diversité des parcours, la vie communautaire, une foi vécue simplement au quotidien. Sans le savoir encore, Dieu prépare autre chose.

L'appel

C'est au cœur de cette vie ordinaire, faite de rencontres, d'engagements et de temps au poste, qu'un nouvel appel surgit.

Lors d'études bibliques, une phrase la saisit : « **Nous n'avons pas d'autre possibilité, que de nous donner dans ce combat, pour sauver les âmes.** » Impossible de l'oublier.

Cette parole la travaille en profondeur. Elle la dérange, la questionne, la poursuit. Elle tente de l'écarter. Elle résiste. Mais l'appel demeure. Alors elle demande à Dieu une confirmation. Trois fois. Et Dieu répond.

Ce qu'elle pensait être une stabilité retrouvée devient un point de départ. Elle quitte une carrière sécurisée, renonce à un avenir tout tracé... pour répondre à cet appel.

Une vie transformée... et orientée

C'est au Palais de la Femme que cet appel prend forme. Non comme un événement isolé, mais comme l'aboutissement d'un chemin.

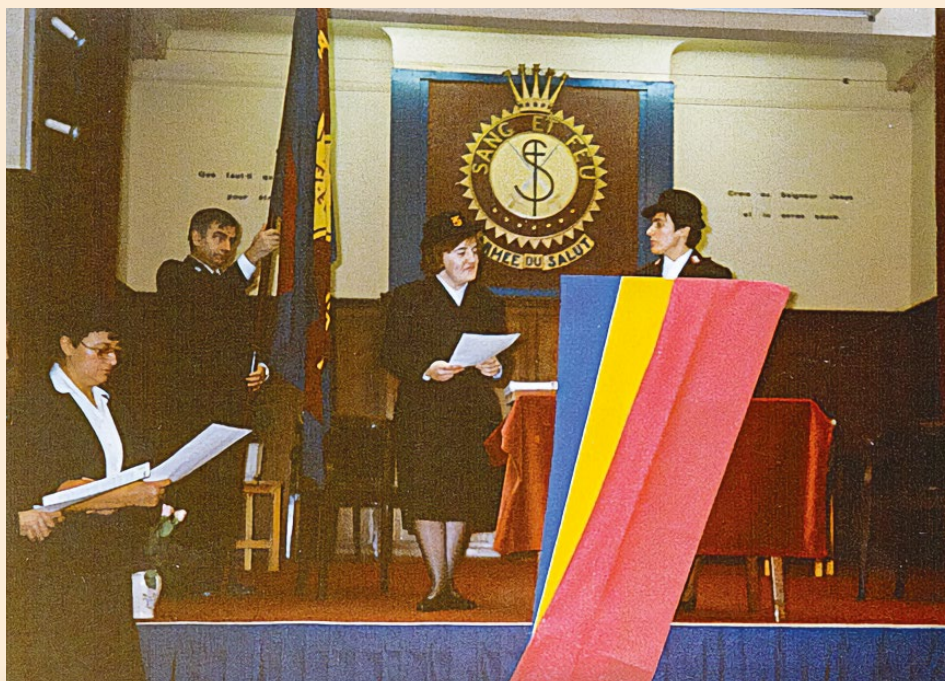
Aujourd'hui, la major Bénédicte Lüthi en témoigne : Dieu ne transforme pas seulement des vies, Il leur donne une direction. Et parfois, tout commence par une porte franchie... presque par hasard. ■

Cécile Clément



Bénédicte Lüthi

Être là... et voir des vies se transformer



Capitaine Christiane Gervais (aujourd'hui Carrères)

En 1987, la capitaine Christiane Gervais (aujourd'hui Carrères) est nommée au Palais de la Femme, après avoir déjà servi dans plusieurs postes en France. Elle y découvre un ministère d'une tout autre nature, au cœur de ce lieu singulier qui accueille des centaines de jeunes femmes et abrite également un poste.

Apprendre à être là

Au début, Christiane pense pouvoir proposer des activités, organiser des temps spirituels, rassembler. Mais elle comprend rapidement que ce n'est pas ainsi que tout commence et qu'elle arrivera à entrer en contact avec les jeunes femmes vivant au Palais. Il faut d'abord être là, écouter, observer, prendre le temps.

Dans ce lieu de passage, où de jeunes femmes arrivent souvent seules, parfois déracinées, parfois fragilisées, la priorité n'est pas d'enseigner, mais d'accueillir.

Alors elle ouvre son bureau. Elle se rend disponible. Le soir, à l'accueil, elle écoute les récits de journées difficiles, les doutes,

les décisions à prendre. Elle accompagne, discrètement, sans imposer. « *Elles avaient besoin d'un vis-à-vis.* »

Peu à peu, une relation de confiance se tisse. Dans les couloirs, autour d'un repas, lors d'une sortie ou simplement au détour d'une conversation, les liens se construisent. Sans le savoir encore, elle vit déjà pleinement son ministère.

Une présence qui transforme

Au fil des années, Christiane s'engage pleinement dans son nouveau ministère. Elle partage la vie des résidentes, du matin jusqu'au soir. Elle organise des activités, des sorties, des moments de détente. Elle crée des espaces où chacune peut trouver sa place. Mais surtout, elle reste attentive à celles qui hésitent entre plusieurs choix d'avenir, à celles qui traversent un deuil, à celles qui cherchent un sens à leur vie.

Souvent, elle n'a pas de réponse toute faite. Mais elle écoute, elle prie, elle accompagne. Et peu à peu, des chemins s'ouvrent.

Elle voit des jeunes femmes prendre confiance, faire des choix, avancer. Certaines découvrent la foi. D'autres retrouvent simplement une direction.

« Ce n'était pas en parlant beaucoup... mais en étant là. »

Des moments plus visibles viennent aussi ponctuer ces années : soirées d'évangélisation, rencontres ouvertes, événements qui rassemblent des gens de l'extérieur, invitation des voisins avec les jeunes filles du Palais. Mais pour Christiane, l'essentiel se joue ailleurs, dans le quotidien, dans la fidélité, dans la présence.

Une vie transformée... pour servir

Avec le recul, Christiane le reconnaît : ces années au Palais de la Femme ont profondément marqué sa propre vie. Elles ont confirmé son appel. Elles lui ont appris à faire confiance à Dieu, même sans tout maîtriser. À discerner, dans les idées qui naissent, ce qui vient de Lui. À avancer pas à pas, portée par une conviction simple : Dieu agit, souvent là où on ne l'attend pas.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Ce qu'elle a donné, du temps, de l'écoute, de la présence, lui a été rendu en profondeur.

Car au Palais de la Femme, elle n'a pas seulement accompagné des vies, elle a vu des vies se transformer, et elle-même a été transformée. ■

Cécile Clément

Entre dérives et espérance : vivre l'Évangile à l'ère numérique

Pornographie et réseaux sociaux : quel regard pour des vies transformées ?

Internet a bouleversé nos vies. En quelques années, il est devenu un espace incontournable de relations, d'information... mais aussi de formation des regards et des consciences. Pornographie et réseaux sociaux en sont deux expressions majeures. Entre dérives et opportunités, comment vivre une foi cohérente dans cet univers numérique ? Et comment y témoigner d'un Dieu qui transforme les vies ?

Pornographie : une vision déformée de la personne

La pornographie est aujourd'hui accessible en quelques secondes, depuis un simple smartphone. Cette facilité d'accès en change profondément la portée, notamment chez les plus jeunes, exposés parfois très tôt, souvent sans repères ni accompagnement.

Elle ne se limite pas à un contenu : elle véhicule une vision de l'être humain. Elle réduit la personne à un objet de consommation, détaché de toute relation, de toute réciprocité, de toute dignité. Les recherches montrent qu'elle peut entraîner dépendance, isolement et fragilisation des relations affectives, en nourrissant des attentes irréalistes et en banalisant certaines formes de violence.

Elle s'inscrit également dans une réalité plus large : celle d'une industrie mondialisée, où les logiques économiques peuvent conduire à l'exploitation, notamment dans des situations liées à la traite des êtres humains.

Face à cela, l'Armée du Salut rappelle que la pornographie constitue une atteinte à la dignité humaine et qu'elle défigure le projet de Dieu pour les relations humaines.

Bibliquement, l'enjeu touche au cœur même de la personne. Jésus rappelle que le regard n'est jamais neutre : « **Celui qui regarde avec convoitise...** »¹. Il ne s'agit pas seulement d'un acte extérieur, mais d'une orientation intérieure. Le regard peut aimer... ou posséder. Là se joue déjà une transformation, dans un sens ou dans l'autre.

Réseaux sociaux : un espace qui façonne

À côté de ces dérives, les réseaux sociaux représentent un autre visage du numérique : celui d'un espace de relation, d'expression et d'influence.

Ils permettent de communiquer instantanément, de partager, de témoigner. Mais ils ne sont pas neutres. Chaque interaction, chaque contenu vu ou publié, façonne notre manière de penser, de percevoir les autres et de nous percevoir nous-mêmes.

Les algorithmes orientent ce que nous voyons, amplifiant parfois les contenus les plus émotionnels, les plus clivants... ou les plus superficiels. Ils peuvent nourrir la comparaison, l'isolement, la dépendance ou la quête de reconnaissance.

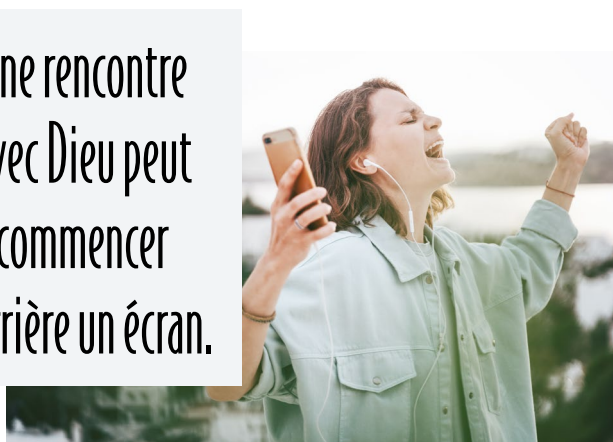
Et pourtant, ces mêmes réseaux peuvent devenir des lieux de lumière.

Le dominicain Paul-Adrien d'Hardemare en fait l'expérience chaque jour. À travers ses vidéos, il rejoint des jeunes éloignés de l'Église : « *Je ne serais jamais entré dans une église... mais vos vidéos m'ont donné envie de chercher Dieu.* »

De son côté, la plateforme TopChrétien diffuse des méditations quotidiennes qui touchent des personnes dans leur vie concrète : « *Chaque matin, c'était comme si Dieu me parlait. Cela m'a relevé.* »

Ces témoignages révèlent une réalité nouvelle : une rencontre avec Dieu peut commencer derrière un écran, dans la simplicité d'un moment ordinaire.

Une rencontre
avec Dieu peut
commencer
derrière un écran.



Le numérique : un nouveau seuil de la foi

Pour beaucoup aujourd'hui, le premier contact avec l'Évangile ne se fait plus dans un lieu physique, mais dans l'espace numérique.

Une vidéo regardée « *par hasard* ». Une parole entendue au bon moment. Une question qui émerge. Puis, parfois, une prière. Et un chemin qui commence.

Le numérique devient ainsi **un seuil missionnaire** : non pas un aboutissement, mais une porte d'entrée vers une rencontre plus profonde, incarnée, communautaire.

Il invite aussi l'Église à se déplacer, à sortir de ses cadres habituels, pour rejoindre les personnes là où elles vivent réellement... y compris dans leur vie digitale.

Dans un monde saturé
d'images, la parole retrouve
une force rare : celle de
toucher en profondeur.



Des vies transformées... aussi en ligne

À l'Armée du Salut, cette conviction prend corps à travers des initiatives concrètes.

Depuis décembre dernier, la Congrégation de l'Armée du Salut a initiée une série de podcasts intitulés : « *Des vies transformées* ».

La première saison nous a fait découvrir le parcours d'Élodie Gratas, sous forme d'un calendrier de l'Avent digital. Jour après jour, son histoire a rejoint des personnes dans leur quotidien, créant un rendez-vous spirituel simple, accessible et profondément incarné. Les quatre premiers épisodes ont permis d'entrer dans son témoignage, dans une forme plus intime, plus posée.

Et déjà, des retours émergent : « *J'ai écouté ce témoignage dans ma voiture... et j'ai eu l'impression que Dieu me parlait personnellement.* », « *Cela m'a redonné de l'espérance. J'ai compris que ma vie pouvait changer, elle aussi.* »

En 2026, six nouveaux podcasts viendront poursuivre cette dynamique, en donnant la parole à d'autres parcours. Le deuxième déjà en ligne. Intitulé « *Dieu change notre trajectoire* », il raconte l'histoire de William qui pensait devenir prêtre. Mais pas à pas, à travers des rencontres, des choix, des remises en question... Dieu l'a conduit jusqu'à son engagement à l'Armée du Salut. Dans ce nouveau podcast touchant, vous allez découvrir comment Dieu guide une vie lorsqu'on Lui fait confiance.

Le podcast ouvre un espace particulier : on écoute seul... mais on

n'est pas seul. Une voix raconte... et parfois, c'est une présence qui rejoint.

Dans un monde saturé d'images, la parole retrouve une force rare : celle de toucher en profondeur.

Être comme Jésus... aussi en ligne

Dans cet univers numérique, la question demeure : comment être fidèle au Christ ?

Être comme Jésus aujourd'hui, c'est :

- ◆ choisir d'avoir un regard qui respecte et qui honore,
- ◆ refuser de réduire l'autre à un objet,
- ◆ publier des paroles qui construisent,
- ◆ témoigner avec vérité et humilité,
- ◆ utiliser les outils numériques pour aimer, encourager et relever.

C'est aussi exercer un discernement : tout ce qui est accessible n'est pas forcément bon, tout ce qui attire n'est pas forcément juste. Mais tout peut devenir un lieu de rencontre... si nous y portons la lumière de l'Évangile. Internet n'est pas neutre. Il peut enfermer... ou libérer, déformer... ou transformer.

Derrière chaque écran, il y a une personne. Derrière chaque contenu, une influence. Derrière chaque témoignage, une vie que Dieu peut toucher.

Et si, aujourd'hui, nous choissions d'habiter aussi le monde numérique à la manière du Christ... pour voir, encore et toujours, des vies transformées ? ■

Inspiré du livre : « To be like Jesus ! Christian ethics for a 21st century Salvation Army » du Colonel Dean Pallant et adapté par Cécile Clément

Pour le visionner : sur notre chaîne YouTube Armée du Salut Territoire France Belgique.

Des vies transformées : Le podcast qui libère les cœurs

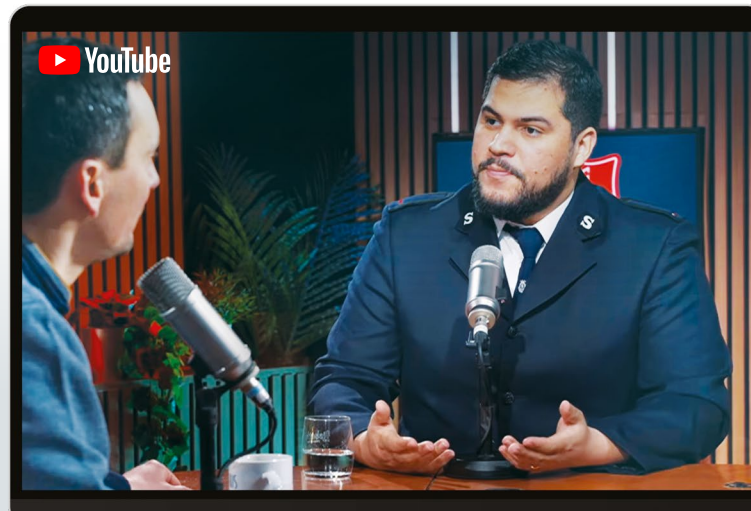
Derrière chaque visage de notre communauté se cache un itinéraire unique, fait d'ombres, de lumières et de tournants inattendus. Cette saison, notre podcast part à la rencontre de ceux qui ont osé se remettre en question pour trouver leur véritable vocation. Loin des dérives souvent reprochées aux médias numériques, nous utilisons ici la force des réseaux sociaux comme un vecteur de témoignage positif et authentique, mettant l'image au service de l'humain dans un cadre respectueux et constructif.

De l'île de la Réunion à l'engagement vrai

Dans notre nouvelle série, nous vous invitons à écouter le témoignage bouleversant de William.

Né dans la ferveur d'une famille d'agriculteurs réunionnais, William semblait tout avoir pour être serein. Pourtant, un mal-être profond le pousse, dès sa jeunesse, dans l'engrenage des mensonges. Un poids qui le ronge, jusqu'au jour où, soutenu par ses parents, il pousse la porte de groupes de parole. Là, il fait une découverte libératrice : il n'a plus besoin de feindre pour être aimé.

Convaincu que sa place est au service de Dieu, il s'emploie à dédier sa vie à l'Église. Mais le destin bouscule ses ambitions lorsqu'il rencontre celle qui deviendra sa femme. Lui, le jeune homme catholique, voit ses certitudes vaciller face à l'amour. Pourtant, ce qui aurait pu être une impasse devient une révélation : en même temps qu'il découvre cet amour, il découvre l'Armée du Salut. Son amour est une évidence, et ce qu'il découvre de cette communauté le devient tout autant. ■



DÉCOUVREZ
LE PARCOURS
DE WILLIAM

“ Toutes ces épreuves m'ont préparé à devenir officier et à comprendre, avec une humanité profonde, les personnes à qui je m'adresse aujourd'hui. ”



À (RE)DÉCOUVRIR LE CHEMIN D'ÉLODIE

Vous avez manqué la saison précédente ? Plongez dans l'histoire d'Élodie. Un récit de résilience et de foi. Elle nous raconte avec une sincérité rare comment elle a transformé ses épreuves en une force d'action au service des plus fragiles.

Restez connectés !

L'actualité de notre congrégation ne s'arrête jamais. Pour ne rien manquer de nos actions sur le terrain, de nos événements et de nos prochains témoignages, rejoignez-nous sur nos réseaux sociaux. Votre soutien est notre plus belle énergie.

 **Instagram :** [armeedusalut_fr](#)

 **YouTube :** [@armeedusalut-territoirefra6921](#)

 **Newsletter :** Inscription sur notre site internet

BLANCHE PEYRON, UNE VICTORIEUSE



Roman graphique

**QUI RETRACE
LE PARCOURS
EXCEPTIONNEL
D'UNE PIONNIÈRE
DE L'ARMÉE DU SALUT !**

Flashez-moi



Pour + d'infos

**1 LIVRE
ACHETÉ
= 2€ REVERSÉS**



ÉDITIONS
BIBLI'O

Sortie le 02 OCTOBRE 2026
en librairie et sur **editionsbiblio.fr**

VOTRE LEGS TRANSFORME DES VIES

L'Armée du Salut est un mouvement international qui fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions à travers sa Congrégation composée de 22 postes répartis sur tout le territoire. Au sein de ces postes, les collaborateurs, dirigés par des officiers, accueillent les plus démunis et leurs apportent un soutien intégral allant de l'aide de proximité essentielle (colis alimentaires, distribution de vêtements, soutien scolaire...) à l'aide spirituelle (écoute, cours bibliques, prière). Ils ont aussi la mission d'accompagnement spirituel des résidents des différents établissements de la Fondation.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur legs.armeedusalut.fr ou flashez ce code



Armée du Salut - 60 rue des Frères Flavien - 75020 PARIS / testateur@armeedusalut.fr

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : **Madame Lucie Adenot**, Armée du Salut, 60, rue des Frères Flavien, 75020 PARIS

☐ Je souhaite recevoir une documentation complète sur les legs, donations et contrats d'assurances-vie en faveur de l'Armée du Salut.

☐ Je souhaite rencontrer Madame Lucie Adenot.

☐ Mme ☐ M

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

E-mail : _____ Téléphone : _____



Madame Lucie Adenot

vosre interlocutrice privilégiée, est à l'écoute de vos questions et de votre histoire personnelle.

N'hésitez pas à la contacter pour échanger avec elle ou la rencontrer.

Téléphone : 06.20.78.99.09

E-mail : lucie.adenot@armeedusalut.fr

Adresse postale :
Armée du Salut
60, rue des Frères Flavien
75020 Paris



Les informations collectées par la Fondation de l'Armée du Salut directement auprès de vous font l'objet d'un traitement automatisé ayant pour finalité la gestion des testateurs et prospects. Il est fondé sur l'intérêt légitime de la Fondation. Ces informations sont à destination exclusive de la Direction relations publiques, communication et ressources, ainsi que des prestataires mandatés par la Fondation pour la bonne exécution de la finalité. Les données seront conservées pendant une durée respectant les obligations légales et réglementaires. Conformément au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez des droits suivants sur vos données : droit d'accès, droit de rectification, droit à l'effacement (droit à l'oubli), droit d'opposition et droit à la limitation du traitement. Vous pouvez également définir des directives relatives à la conservation, à l'effacement et à la communication de vos données à caractère personnel après votre décès. Pour plus d'informations ou pour exercer vos droits, veuillez adresser votre demande à dpo@armeedusalut.fr ou en contactant le Service Testateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60 rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.25.85. En cas de non-respect de ces obligations, vous avez la possibilité d'introduire une réclamation auprès de la CNIL.

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedusalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Thomas Figenwald | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne
Photos : ©Vincent Gerbet, Armée du Salut, AdobeStock, The Salvation Army, Romain Staropoli.
Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@armeedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN : 1250-6702